

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 126 (1981)
Heft: 5

Artikel: Le terrorisme urbain, un phénomène inexplicable?
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344379>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le terrorisme urbain, un phénomène inexplicable ?

par le major Hervé de Weck

On croit souvent que le XX^e siècle se caractérise par l'irruption d'idéologies génératrices de tragédies et par une épidémie de terrorisme. Cette impression ne se vérifie pas; «s'il a été possible, depuis des temps immémoriaux, de faire l'amour ou la cuisine sans l'aide de manuels, il en est de même pour le terrorisme», c'est du moins l'avis de Walter Laqueur, auteur d'un ouvrage récent consacré à ce problème¹.

Vouloir cerner ce genre d'activisme s'avère presque impossible, car ses causes et ses formes varient suivant les pays et les époques. Le terrorisme n'est pas une idéologie, mais une stratégie insurrectionnelle pratiquée par des individus qui se situent dans les deux extrêmes de l'échiquier politique. Il existe aussi un terrorisme organisé par l'Etat qui veut juguler l'opposition, un «terrorisme intellectuel» qui cherche à imposer une «vérité». On peut parler de l'utilisation de la terreur pendant les conflits militaires, mais c'est, la plupart du temps, une stratégie très secondaire.

Walter Laqueur limite son étude au terrorisme urbain depuis le XIX^e siècle. Il s'agit de groupuscules qui, à des fins politiques, pratiquent ou menacent de pratiquer l'enlèvement, l'assassinat, l'attentat contre des personnes ou des biens, ce que les mass media appellent souvent «guérilla urbaine», mais qui n'a rien de commun avec la stratégie prêchée par Mao-Tsé-Toung: «Lorsque l'ennemi progresse, nous nous replions; (...) lorsque l'ennemi bat en retraite, nous le poursuivons.»

Le terrorisme, un phénomène récent ?

Le premier groupe terroriste connu opérait en Palestine vers les années 70 p. C.; la secte des *Assassins*, dont les combattants s'appelaient *Fidaiin*, apparaît au XI^e siècle. Dans ces deux cas, on voit des individus animés d'une frénésie religieuse et d'un espoir messianique.

Le terrorisme systématique date cependant de la seconde moitié du XIX^e siècle, mais utilise d'emblée des stratégies et des tactiques encore «valables» aujourd'hui.

Tout d'abord les anarchistes. Vers 1860, ils prétendaient qu'un attentat spectaculaire sert mieux leur propagande que des milliers de tracts. «Le gouvernement se défendrait en intensifiant son oppression, mais de nouvelles actions seraient alors commises (...); de plus en plus de personnes participeraient à la lutte (...) et, en fin de compte, une révolution éclaterait.» Les anarchistes savaient que les mass media amplifient l'impact des attentats (effet d'écho). Selon un de leurs théoriciens, «les bombes devaient être placées (...) partout où les hautes classes avaient des chances de se trouver (...). De plus, un révolutionnaire (...) avait le devoir de tuer n'importe quel témoin susceptible de le dénoncer.»

Les révolutionnaires russes des années 1880, parmi lesquels on peut citer Alexandre Oulianov, le frère aîné de Lénine, ne sont pas des marxistes. Le terrorisme leur apparaît comme le seul moyen de forcer le tsar à libéraliser son régime. Ils croient que l'avenir appartient aux mouvements de masse, mais que le terrorisme doit montrer le chemin. Certains vont jusqu'à penser que deux ou trois ans de terreur suffiront à provoquer la chute du gouvernement russe. Leur exemple aura une influence considérable sur le terrorisme du XX^e siècle.

Quelques ouvrages sur le terrorisme

Bergier Jacques	<i>La Troisième Guerre mondiale est commencée.</i> Paris, Albin Michel, 1976
Haynal André, Molnar Miklos, Puymège Gérard	<i>Le Fanatisme, ses Racines. Un essai historique et psychanalytique.</i> Paris, Stock, 1980
Lartéguy Jean	<i>Les guérilleros.</i> Presses Pocket N° 947
Massu Jacques	<i>La vraie Bataille d'Alger.</i> Paris, Plon, 1971
Servier Jean	<i>Le Terrorisme.</i> Paris, Presses universitaires de France, 1979 (Que sais-je?)

A la même époque, l'Irlande, la Macédoine, la Serbie, l'Arménie, l'Espagne — la liste ne se veut pas exhaustive — connaissent l'extrémisme nationaliste. Les Irlandais, par exemple, font pression sur le

gouvernement anglais, en attaquant l'industrie touristique britannique. En Irlande, les «philosophes de la bombe» des années 1930 prétendent que la révolution n'est pas totale sans le terrorisme.

Très vite, il s'avère difficile de distinguer une opération terroriste d'un délit de droit commun. Vers 1910, la «bande à Bonnot» se rend célèbre par des «expropriations» de fonds, en fait des hold-up.

Le terrorisme depuis 1960

Durant l'entre-deux-guerres, l'extrême droite monopolise pour ainsi dire le terrorisme urbain, mais on distingue mal ses objectifs de ceux de l'extrême gauche. La guérilla rurale semble la stratégie la plus utilisée depuis 1945 jusqu'à la fin de la décolonisation. Au début des années 60, l'échec des guérilleros latino-américains dans les campagnes, ainsi que l'obligation de compter sur une publicité intensive expliquent le retour au terrorisme urbain. En effet, le moindre attentat commis en ville attire l'attention des mass media, tandis qu'une action plus importante, en zone rurale, risque fort d'être passée sous silence. «(...) des organes terroristes forts peut-être d'une douzaine de membres ont été décrits comme des «armées», leurs «communiqués officiels» ont été analysés dans d'innombrables émissions (...), dans des articles (...). Dans quelques cas, des groupes pratiquement inexistant ont eu droit (...) à une publicité tapageuse.»

Élément nouveau, les extrémistes entretiennent une collaboration par-dessus les frontières. Le terrorisme de droite sévit en Turquie, en Italie, au Guatemala, en Argentine et au Brésil. Trois autres catégories de mouvements s'inspirent à gauche: organisations nationalistes et séparatistes comme l'IRA, l'ETA, le Fatah; terrorisme latino-américain avec ses caractéristiques propres; terrorisme nord-américain, européen et japonais.

Les Palestiniens disposent de l'appui du monde arabe, ce qui «explique un paradoxe apparent, la disproportion entre l'importance et le nombre des opérations terroristes (...) et les résultats politiques qui furent considérables. (...) Il est fort vraisemblable que le Fatah aurait obtenu des résultats identiques, même si ses partisans n'avaient pas tiré un seul coup de feu.» Il recrute des étrangers pour certains de ses attentats comme le massacre de Lod perpétré par des membres de

l'«Armée rouge» japonaise, crée des mouvements ad hoc, par exemple «Septembre noir», quand les actions risquent d'horrifier l'opinion mondiale, ces stratagèmes permettant de se dissocier de telles opérations.

En Amérique, l'Eglise catholique, du moins certains de ses prêtres, doit être associée aux mouvements révolutionnaires qui veulent obtenir un impact auprès des populations. «Tout se passe (...) comme si, une fois de plus dans l'histoire, des prêtres avaient pris le droit de juger et de condamner (...): une nouvelle inquisition ni plus soutenue, ni plus désavouée par l'Eglise officielle que son grand modèle².»

Le terrorisme, en Occident capitaliste, s'explique par l'échec de la «nouvelle gauche», cette attitude politique qui se définit par son idéalisme, son antimilitarisme, son indignation contre les «iniquités» de la société moderne, la faim et l'exploitation dans le Tiers-Monde. Ces militants manifestent souvent un profond sentiment d'ennui et un extrémisme latent, empruntent plusieurs de leurs concepts au marxisme-léninisme, ainsi qu'à l'anarchisme. Ils firent la loi sur les campus universitaires à la fin des années 60, réussirent presque à renverser de Gaulle en 1968, manifestèrent contre la guerre du Vietnam.

Les extrémistes ouest-allemands entendent agir contre des «îlots de richesse» en Europe et travailler en tant qu'«agents» du Tiers-Monde. En réalité, la philosophie de la «Fraction armée rouge» s'avère aussi fruste que celle des anarchistes du siècle dernier. Toutes les conceptions terroristes peuvent d'ailleurs se ramener à un dénominateur commun: l'humanité se divise en deux camps, les opprimés et les exploités.

Stratégie et tactique du terrorisme urbain

Quel est le profil du terroriste? Son âge varie entre quinze et trente ans; il appartient généralement à la classe moyenne cultivée. Ainsi, l'IRA est surtout formée d'intellectuels bourgeois et de travailleurs en col blanc. En 1978, les «Brigades rouges» italiennes avaient un effectif d'environ 800 membres actifs qui pouvaient compter sur l'aide occasionnelle de 10000 marginaux et de la complicité passive de 40000 sympathisants parmi les jeunes chômeurs et les étudiants dont le travail se résume à une inscription annuelle. Les groupes terroristes se composent pour une large part, comme les premiers mouvements fascistes,

d'exclus de l'université. Moins le but du terrorisme apparaît clair, plus il attire d'individus psychologiquement instables. Si l'on fait abstraction de la Russie au XIX^e siècle, la participation des femmes apparaît comme un phénomène récent. Chez les extrémistes ouest-allemands, les femmes furent les plus nombreuses et les plus fanatiques.

Comme notre civilisation a souvent rendu le culte de la violence respectable, la vie humaine ne compte pas pour le terroriste chez qui le fanatisme provoque encore la cruauté et le sadisme (enlèvements d'enfants, mutilations des victimes).

Les mobiles de groupes luttant contre une dictature diffèrent des motivations d'extrémistes en révolte contre un gouvernement démocratiquement élu. Dans ce dernier cas, l'activisme peut donner un sens à des existences qui, sinon, resteraient «vides».

Des opérations terroristes systématiques impliquent une organisation semblable à celle d'un état-major pour une campagne militaire de peu d'envergure. Parfois, le commandement central du mouvement se trouve à l'étranger. Le modèle idéal consiste en un organe dirigeant fort s'occupant de la stratégie, mais déléguant la compétence tactique aux branches locales. Les terroristes, pour obtenir les renseignements qui leur sont indispensables, cherchent des «collaborateurs» dans les commandements de la police ou de l'armée. Actuellement, ils disposent sans doute des bulletins d'Interpol.

Plus un mouvement comprend de membres, plus il risque de se faire décimer par les forces de l'ordre. Au plus fort de leurs «exploits», le groupe Baader-Meinhof ne comptait que quelques douzaines de militants.

Si les extrémistes n'ont jamais trouvé l'arme-miracle, ils se procurent facilement ce dont ils ont besoin avec l'argent des hold-up ou des rançons. Ils pillent les dépôts militaires. Des armes fournies par des puissances amies arrivent aussi par la valise diplomatique, car certains gouvernements aident les groupes terroristes: l'URSS, la Libye, l'Algérie, Cuba, la Corée du Nord distribuent largement l'argent et les armes, offrent des stages d'entraînement, soutenant, comme en Ulster, les deux extrémismes en conflit. Les guérilleros n'hésitent pas à accepter des appuis de ce genre. L'IRA collabora avec l'Allemagne nazie, ce qui ne l'empêcha pas, vingt ans plus tard, de bénéficier du soutien logistique de pays communistes. On a dit que l'organisation «Septembre

noir» a reçu sept millions de dollars pour le meurtre à Munich des athlètes israéliens.

Causes et efficacité du terrorisme

Jusqu'à présent, on n'a pas expliqué les causes du terrorisme et de la violence politique. Les généralisations se révèlent hasardeuses, car les mouvements terroristes sont peu importants en effectifs. Si, ordinairement, les historiens et les sociologues peuvent éclairer les mouvements de masse, les groupuscules défient toute explication globale.

Au XIX^e siècle, le terrorisme semble lié à la montée de la démocratie et du nationalisme; pensons par exemple à la Russie et à la Serbie. Comme la religion, il offre la certitude et demande aux individus de se sacrifier pour une cause plus grande qu'eux-mêmes. Les activités extrémistes seraient-elles un ersatz de religion?

Aujourd'hui, elles semblent presque respectables, ce qui explique partiellement leur aggravation et le laxisme des gouvernements. A l'ONU, une importante majorité s'est opposée à des mesures anti-terroristes efficaces. Des dirigeants, qui pourraient ne pas hésiter à sacrifier des armées en temps de guerre, semblent prêts à toutes les concessions pour sauver une vie en temps de paix. Pourtant, les terroristes s'en prennent moins à un gouvernement qui refuse systématiquement de céder. Lorsqu'ils dérangent vraiment la vie sociale, les extrémistes suscitent l'hostilité de l'opinion qui exige alors des lois plus rigoureuses.

Enfin, le terrorisme n'a jamais fait son apparition dans les Etats totalitaires contemporains, à cause des moyens de contrôle et de répression dont disposent les autorités. Il ne serait donc possible que si le gouvernement concerné n'utilise pas des méthodes contraires aux Droits de l'homme. L'IRA n'hésite pas à attaquer l'armée anglaise, parce qu'elle sait que les risques de représailles sont nuls à cause des entraves politiques auxquelles se heurtent les militaires. Ailleurs, les terroristes évitent de telles cibles à cause des risques!

La «guérilla urbaine» s'avère-t-elle efficace? Toutes les anciennes démocraties, jusqu'à présent, ont supporté ce genre d'épidémie. Lorsqu'elle touche des régimes libéraux récents et peu stables, elle risque de favoriser l'avènement d'une dictature qui l'éliminera en utilisant la manière forte. En effet, les masses ne supportent pas longtemps

le désordre et la peur. Le terrorisme, à lui seul, n'a jamais réussi à renverser un gouvernement tyrannique. Souvent, il rend impossible la solution du problème qu'il dénonce. «Le terrorisme provoque toujours autour de ses manifestations beaucoup de publicité, mais son impact politique est très souvent en raison inverse de l'attention que lui accordent les media.»

Les groupes terroristes opèrent rarement plus de trois ou quatre ans, car leurs pertes deviennent insupportables, dès le moment où les forces de sécurité maîtrisent les techniques de protection. «De plus, l'enthousiasme des premiers temps a tendance à s'affaiblir (...), une fois que l'on se rend compte que même une série d'opérations réussies n'entraîne pas la chute du système. (...) Lorsqu'une organisation terroriste n'a pas atteint ses objectifs, il faut attendre l'esprit combatif d'une nouvelle génération pour ranimer la flamme.»

Les terroristes arméniens se mirent à dos la population et provoquèrent le génocide que l'on sait. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le terrorisme urbain ne joua qu'un rôle insignifiant dans les mouvements de résistance européens et ces activités n'affectèrent pas le moral des soldats allemands. Il faut signaler, pendant la période de décolonisation, la «bataille d'Alger», au cours de laquelle les paras de Massu éliminèrent les terroristes du FLN.

Les réussites dans le Tiers-Monde s'expliquent par de puissants appuis extérieurs et par le fait que les terroristes affrontaient des Etats européens peu désireux de garder leurs colonies ou leurs protectorats. Le terrorisme urbain s'avère plus efficace lorsqu'il est utilisé conjointement avec la guérilla rurale et la guerre classique. Ainsi, le Vietcong obtint-il des résultats en assassinant quelque dix mille vieux sages de village entre 1951 et 1960. On pourrait aussi considérer le terrorisme au Moyen-Orient comme des opérations de diversion destinées à faire oublier des actions politico-militaires bien plus importantes en Afrique.

Un ouvrage fondamental...

Walter Laqueur termine son ouvrage par des considérations prospectives. Il ne croit pas à un risque important et imminent de terroristes utilisant des armes nucléaires. Selon lui, l'emploi limité d'armes chimiques ou bactériologiques par des extrémistes apparaît un peu plus vraisemblable.

Son livre semble une synthèse fondamentale qui montre le terrorisme urbain comme une des *multiples maladies* — ce n'est pas un cancer — qui peut toucher nos sociétés contemporaines. Prouvant l'inefficacité d'une telle stratégie, il peut dissuader d'éventuelles recrues et éviter la panique des responsables politiques. La peur est toujours mauvaise conseillère!

H. de W.

¹ Laqueur, Walter. *Le terrorisme*. Traduit de l'anglais par Pauline Verdun. Paris, Presses universitaires de France, 1979. 292 pages.

² Jean Servier, *Le terrorisme*, p. 43.

Bien que la démocratie libérale soit le plus précieux des biens, ou un moindre mal, et sans doute le régime le mieux capable de résister à l'épreuve du temps, il serait dangereux de ne pas tenir compte de ses faiblesses dans le domaine capital de la sécurité.

GÉNÉRAL PAUL ARNAUD DE FOÏARD